

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 27 (1959)
Heft: 4

Artikel: De "la chaîne" aux cowboys ou l'amitié "retrouvée"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568609>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De «La chaîne» aux Cowboys ou l'amitié «retrouvée»

par Scorpion

Le film «La chatte sur un toit brûlant», en dépit du talent incontestable d'Elisabeth Taylor, est pire que la pièce, elle-même fort discutable, car l'histoire est demeurée la même, qui présente un aspect de notre problème sous un jour absolument faux. Les mêmes erreurs avaient été commises dans «Thé et sympathie», une fois de plus le film ayant trahi une littérature déjà mauvaise. Mais j'ai eu déjà l'occasion d'en parler et m'en voudrais de m'étendre encore à ce sujet.

Ces dernières semaines, les écrans de notre pays passent deux films américains, très différents l'un de l'autre, qui n'ont rien à voir directement avec notre question mais où l'amitié, pourtant, est exhaltée d'une manière intelligente et sensible.

L'un s'appelle dans sa version française «La chaîne» (*The defiant ones*). C'est l'histoire de deux dangereux malfaiteurs, un Blanc et un Noir, qui se sont échappés à la suite d'un accident survenu à la voiture cellulaire dans laquelle ils se trouvaient. Ils sont réunis par une lourde chaîne qui va gêner considérablement leur fuite. Plus lourde encore est la situation de ces deux hommes, qui n'appartiennent pas à la même race et qui se haïssent, obligés toutefois de s'entraider (le destin de l'un dépend de celui de l'autre), ce qui n'empêche leur aversion réciproque d'éclater pour un rien. Mais la chaîne est là, qui les retient l'un à l'autre malgré leur haine et les contraint, au plus fort de leurs disputes, à se calmer. Ils sont talonnés par la police mais font preuve d'un courage et d'une ténacité extraordinaires. Un jour, ils parviennent à se libérer. Le Nègre a hâte de fuir vers le nord et de gagner une province plus sûre. Il s'en va, mais la direction qu'on lui a donnée est un piège. Le Blanc, qui avait trouvé un refuge entre les bras d'une jeune femme délaissée par son mari, apprend la nouvelle et, au péril de sa propre vie, se lance à la poursuite de son compagnon d'infortune pour le sauver. Les deux hommes se retrouvent, échangent de dures paroles (ils en ont pris l'habitude) mais, en même temps, ils comprennent tout à coup qu'un miracle vient de se produire. Et, lorsqu'il s'avère impossible pour le Blanc de sauter, comme l'a fait son camarade, dans le train libérateur qui passe par là, le Noir renonce à fuir seul. La police rattrapera les deux fuyards et les découvrira, couchés sur le sol, la tête du Blanc appuyée sur la poitrine de son ami. Et la prison, désormais, ne sera plus aussi effrayante qu'avant.

Très belle interprétation de Tony Curtis et surtout du Noir Sidney Poitier, dont les chansons ajoutent à l'atmosphère tendue du film. Quelques longueurs mais une photographie impeccable, dans les gros plans en particulier.

Cette amitié va naître entre deux autres hommes, également en lutte l'un contre l'autre. Le plus âgé, Glenn Ford, personnifie le cowboy type, chef d'une bande disciplinée. Son jeu sobre et viril nous repose de celui, hystérique et efféminé, de tant d'acteurs malheureusement à la mode. L'autre, c'est Jack Lemmon, qui joue (et bien) le rôle d'employé d'hôtel, soigné et obséquieux, subitement séduit par la vie en plein air

et qui va même jusqu'à payer en dollars son entrée dans la bande avec, secrètement, l'espoir de rejoindre une fille dont il a fait la conquête mais que les parents surveillent jalousement.

Et voilà notre jeune héros en train de faire son apprentissage de cowboy, ce qui ne va pas sans s'avérer terriblement difficile, d'autant plus que son chef ne lui épargne aucune tâche, se plaisant même à le mettre dans les pires situations. Pourquoi ? Parce qu'il éprouve pour ce jeune garçon, têtue et dynamique, une affection de plus en plus grande. Attitude remarquable car, chez les cowboys — le film nous le montre à plus d'une reprise — on n'a point l'habitude de faire du sentiment. Autre épreuve : la belle, finalement retrouvée, entre temps a dû se marier (dans ces régions, situées aux confins des Etats-Unis et du Mexique, ce sont les parents qui commandent).

Le jeune apprenti cowboy, cruellement frappé, devient amer, rend les coups, joue au dur et à l'insensible alors qu'il cache, sous une personnalité autoritaire, une âme qui se veut mauvaise pour ne point trop souffrir. Son chef le lui reprochera un jour, et sans ménager ses mots. Mais il faudra un concours de circonstances au cours desquelles l'existence des deux hommes est brusquement menacée pour que le jeune comprenne enfin toute l'amitié qu'il a su faire naître dans le cœur de son chef. Ce sera alors la paix et un happy end réconfortant.

Le film est bon. Il a encore le mérite de nous tracer du cowboy une image exacte et bien différente de celle à laquelle nous étions habitués. Et ce n'est pas peu dire . . .

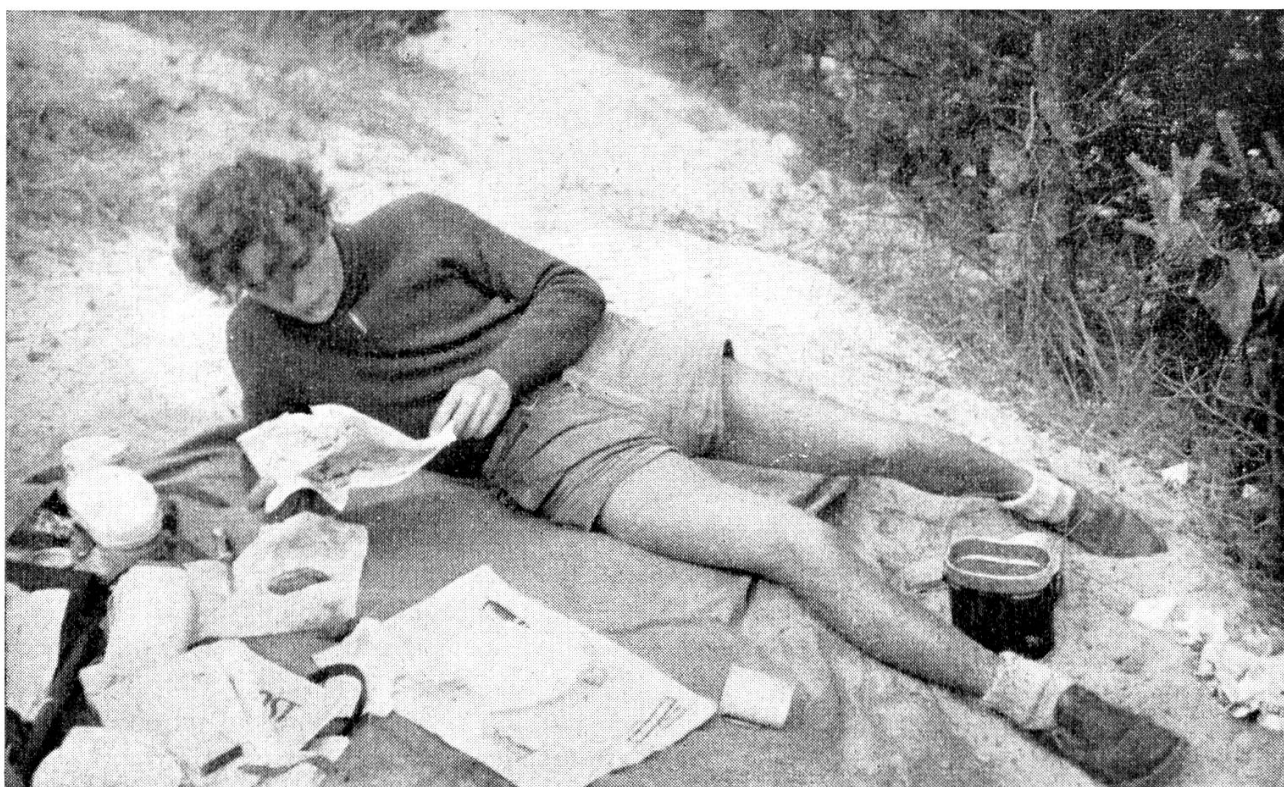


Photo d'amateur allemand